

UN NOUVEL ENSEMBLE NEOLITHIQUE EN AFRIQUE CENTRALE : LE GROUPE D'OKALA AU GABON

B.CLIST, Département d'Archéologie, CICIBA, B.P.770, Libreville, Gabon.

L'article que nous présentons dans ces pages se veut une présentation brève mais concise d'un nouvel ensemble "néolithique" en Afrique Centrale associant entre autres choses outils en pierre polie et céramique. L'aire de répartition actuelle de ce nouvel ensemble se situe sur le littoral du Gabon entre Omboué et le Rio Muni et au long du fleuve Ogooué.

Dans le contexte de la problématique actuelle de la recherche archéologique dans la sous-région, il est possible que plus au nord - au Cameroun et en Guinée Equatoriale - et plus au sud - au Congo et au Zaïre - des assemblages similaires soient découverts. La "carte d'identité" du groupe gabonais que nous présentons ici devrait en faciliter leur appréhension.

Déjà, précédemment, nous avons présenté brièvement des sites néolithiques et parlé d'un néolithique côtier au Gabon (Clist, 1987a, p.380 et fig.1; Clist, 1987b, p.10). Il est désormais possible à la suite de nouvelles fouilles d'aller plus loin en faisant une synthèse des données recueillies au cours des années soixante et quatre-vingt.

Les sites côtiers d'Okala 1, de Kango 5, de Lalala, de Mindoubé de la province de l'Estuaire, ceux d'Ikengué, de Mbilapé 4 de la province de l'Ogooué-Maritime et ceux de Ndjolé (gisements du PK 5 et CS) et de Lopé 12 à l'intérieur des terres le long du fleuve Ogooué dans les provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Ivindo ont livré des artefacts similaires et datés dans la même fourchette de temps (Clist, 1987c; Digombe, e.a., 1987a et 1987b; Farine, 1963, pp.10.12; Oslisly et Peurot, 1988; Pommeret, 1965) (voir fig.1 et 2).

Le matériel archéologique a été retrouvé au cours des fouilles de fosses-dépotoirs creusées dans les recouvrements sableux et argileux en sommet de collines ou de points élevés, ou encore au cours des fouilles de niveaux archéologiques.

Les fosses mesuraient de 0,50 à 2 mètres de diamètre pour une profondeur variant de 1,20 à 1,80 mètres de diamètre pour une profondeur variant de 1,20 à 1,80 mètres. L'analyse fine de la stratigraphie montre que leur remplissage s'est effectué dans un temps très court.

Quinze dates radiocarbone sont à ce jour associées à ce matériel néolithique. Les dates se situent dans la même fourchette extrêmement réduite de 2460/2200 BP (fig.2). Ces datations ont été faites sur des échantillons recueillis dans les fosses et les niveaux fouillés; leur bon degré d'association avec le matériel archéologique et leur chevauchement assurent une très bonne base chronologique.

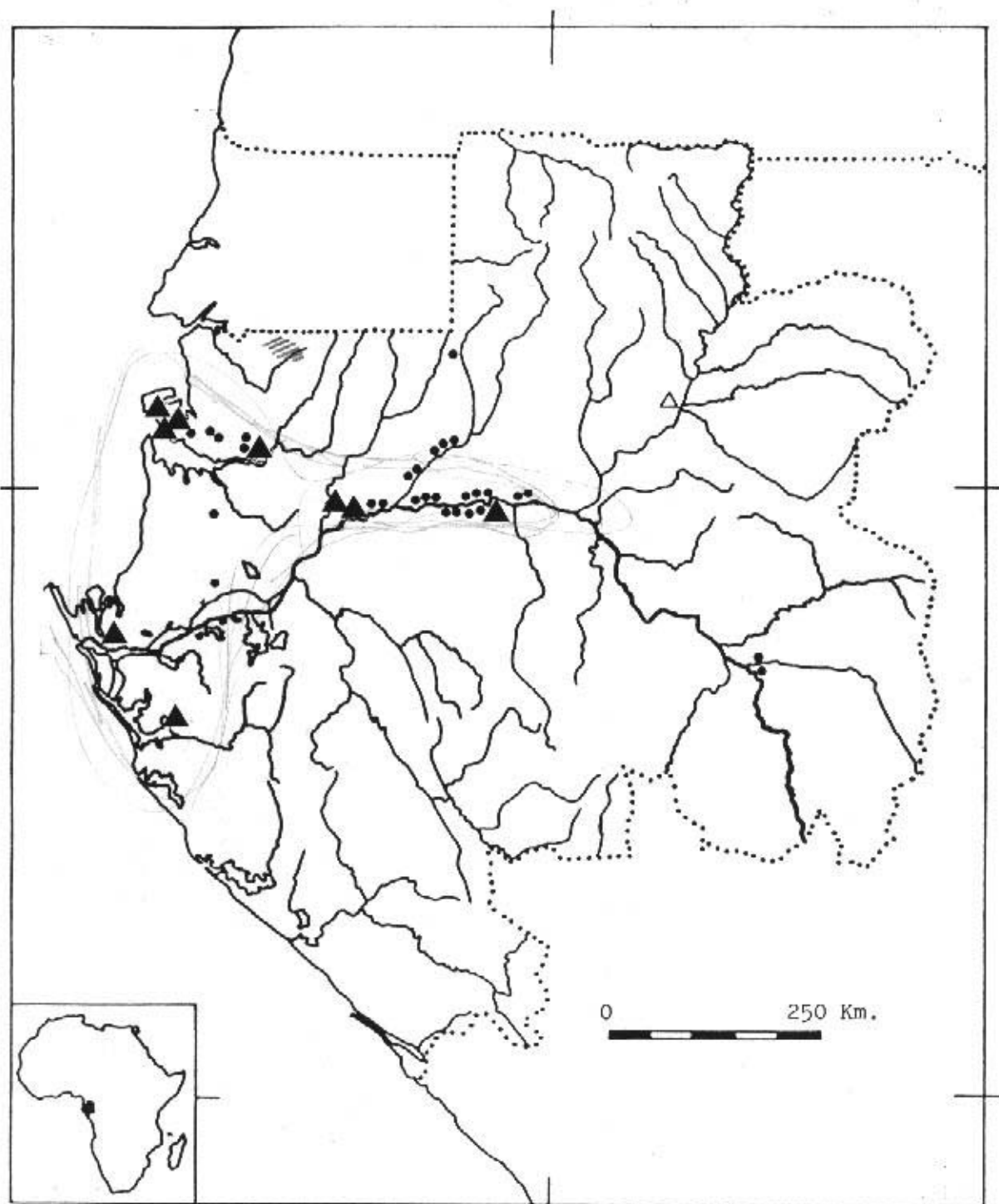


Fig.1: Carte de répartition des sites du Groupe d'Okala fouillés (▲) et des découvertes de haches polies en schiste (•).

Les céramiques sont très caractéristiques. Les formes comprennent des pots bilobés (fig.3,1), des pots simples aux lèvres éversées (fig.3,2) et des bols. Les pots simples représentent la forme la plus courante. Les lèvres dans leur ensemble sont légèrement cannelées. Les fonds sont plats.

Ceux-ci sont soit décorés ou non décorés; les décors quand ils sont présents comprennent des impressions basculantes faites à l'aide d'un peigne ou encore des incisions basculées. L'organisation du décor est identique que ce soit sur les pots simples ou les bols. Sur le col et l'épaule se développent des unités périphériques formées d'éléments incisés ou imprimés organisées sur un ou plusieurs rangs. A partir de là, le choix permettait au potier de laisser la panse vierge de tout décor ou encore de la recouvrir d'impressions au peigne basculant ou par des impressions simples au bâtonnet; un dernier motif reconnu est l'incision basculée réalisée au bâtonnet.

L'organisation des décors sur les pots bilobés se démarque légèrement de ce qui vient d'être esquissé. Le décor se limite à la moitié supérieure des récipients. Diverses unités décoratives - formées d'incisions, de cannelures, d'impressions - telles que chevrons, lignes, arêtes de poisson s'y agencent. Dans le cas où les fonds de récipients bilobés sont décorés, les motifs peuvent envahir la partie inférieure de la panse.

Des trous de suspension sont présents sur tous les pots bilobés de petit volume. Ils sont groupés deux par deux en deux groupes du même côté du récipient sur l'épaule ou le col. Dans certains cas, de petits colombins sont disposés deux par deux de part et d'autre des trous de suspension.

Associés aux céramiques on trouve des éclats de silex et de quartz, des fragments ou éclats de haches polies sur schiste (fig.3,3), des polissoirs portatifs en grès, des pierres à rainures en basalte et en grès (fig.3,4), des meules et des molettes en quartzite et en basalte, des aiguisoirs en grès (fig.3,5).

Les haches polies sur schiste sont intéressantes à plus d'un titre. D'une part leur état fragmentaire permet de penser qu'elles étaient réellement utilisées à l'époque envisagée, d'autre part elles soulignent les contacts à longue distance qui existaient déjà : les sources de schiste les plus proches sont sur le moyen cours de l'Ogooué à environ 300 à 360 kilomètres aller-retour à vol d'oiseau.

Les pierres à rainures et les polissoirs montrent que ces outils étaient réaffûtés sur la côte. Eventuellement on peut imaginer que le matériau était amené sur le littoral puis travaillé et façonné dans les villages.

Les pierres à rainures et les molettes en basalte sont une preuve indirecte de l'existence de pirogues. En effet, l'origine de ce matériau se situe à la pointe de Ngombé sur la rive gauche de l'Estuaire du Gabon, de l'autre côté de ce bras d'eau, à environ 26 kilomètres à vol d'oiseau. De même on peut supposer qu'avec ces pirogues la pêche était pratiquée.

/Okala 1, Estuaire	Beta 25549	2460 +/- 60 BP.
Ikengué, Ogooué-Maritime	Beta 16174	2460 +/- 80 BP.
Kango 5, Estuaire	Beta 14825	2460 +/- 70 BP.
Mbilapé 4, Ogooué-Maritime	Beta 17239	2460 +/- 50 BP.
/Okala 1, Estuaire	Beta 25582	2450 +/- 70 BP.
Mbilapé 4, Ogooué-Maritime	Beta 16942	2420 +/- 140 BP.
Ndjolé Pk5, Moyen-Ogooué	Lv. 1515	2370 +/- 55 BP.
Kango 5, Estuaire	Beta 17060	2320 +/- 70 BP.
/Okala 1, Estuaire	Beta 25546	2290 +/- 80 BP.
Mbilapé 2, Ogooué-Maritime	Beta 16943	2290 +/- 90 BP.
Lopé 12, Ogooué-Ivindo	Gif 7525	2280 +/- 80 BP.
Kango 5, Estuaire	Gif 6906	2270 +/- 60 BP.
/Okala 1, Estuaire	Beta 20788	2250 +/- 60 BP.
/Okala 1, Estuaire	Beta 20790	2230 +/- 60 BP.
/Okala 1, Estuaire	Beta 25548	2120 +/- 60 BP.

Fig.2: tableau récapitulatif des dates radiocarbones associées au néolithique du Groupe d'Okala.

Les noix carbonisées d'*Elaeis guineensis* ainsi que la présence des meules et molettes sont une indication d'une éventuelle végéiculture à cette époque. L'analyse des phytolithes contenus dans les échantillons de sol prélevés dans les fosses d'Okala 1 permettra peut être de prouver cette agriculture et de préciser les espèces cultivées.

Les éclats de quartz et de silex découverts dans les remplissages de fosses ne sont pas obligatoirement des indices de taille de la pierre au néolithique. En effet, étant donné qu'au site d'Okala 1 où ils ont été découverts des traces d'occupations Age de la Pierre Récent (LSA) sont conservées dans l'argile du recouvrement entre et sous les fosses qui n'ont pas atteint la latérite, il est possible que ces artefacts soient des outils LSA remontés au moment de leur creusement et incorporés par la suite à leur remplissage. Une étude détaillée du matériel de pierre taillée ainsi qu'une tentative d'analyse des micro-traces d'usage pourraient permettre de trancher sur ce problème fondamental.

Nous proposons de réunir l'ensemble de ces gisements aux caractéristiques communes présentées ci-dessus, dont les dates 14 C s'inscrivent toutes dans la même fourchette de temps, en une Tradition ou Groupe dont le nom comme le veut l'usage en la matière est tiré du site le mieux fouillé et le mieux daté. Nous suggérons donc l'appellation de Tradition d'Okala ou de Groupe d'Okala à ce nouvel ensemble néolithique d'Afrique Centrale d'après le gisement d'Okala de la province de l'Estuaire qui avec ses 82 mètres carrés fouillés et ses 6 dates 14 C convergentes et cohérentes en serait le site de référence.

La présentation de ces importantes nouvelles données doit être confrontée aux autres résultats récents du terrain réalisé au Gabon. En effet, certains problèmes surgissent qui doivent déjà être soulignés et pour lesquels certains éléments de réponse peuvent être fournis.

Ce qui frappe tout d'abord c'est la coexistence au Gabon d'une culture néolithique sur le littoral et au long de l'Ogooué et d'établissements connaissant la métallurgie du fer dans les provinces du Woleu-Ntem et du Haut-Ogooué au nord et au sud-est respectivement.

Dans le Haut-Ogooué des dates anciennes de vers 2350 BP ont été obtenus (Digombe, e.a., 1987c; Schmidt, e.a., 1985). Au Woleu-Ntem le fer est fondu à partir de vers 2250 BP (Clist, 1987a et 1987b). Certains motifs décoratifs sur des tessons découverts dans les fosses d'Oyem faits d'incisions basculées rappellent ceux du néolithique côtier (Clist, sous presse).

Aujourd'hui, nos données semblent indiquer que le fer après avoir été introduit à l'intérieur des terres s'est diffusé d'amont vers l'aval, sur l'Ogooué, en direction de la côte. Dès 2150 BP la fonte du fer est largement attestée à travers le Gabon. Sur le littoral la date la plus ancienne et la plus sûre reste celle de Kango 5 de 1900 BP (Clist, 1987b).

Nous avons ainsi une nette différenciation entre un néolithique présent sur le sédimentaire côtier et le long de l'Ogooué et une zone connaissant la fonte du fer dans le nord et l'est du pays aux mêmes époques.

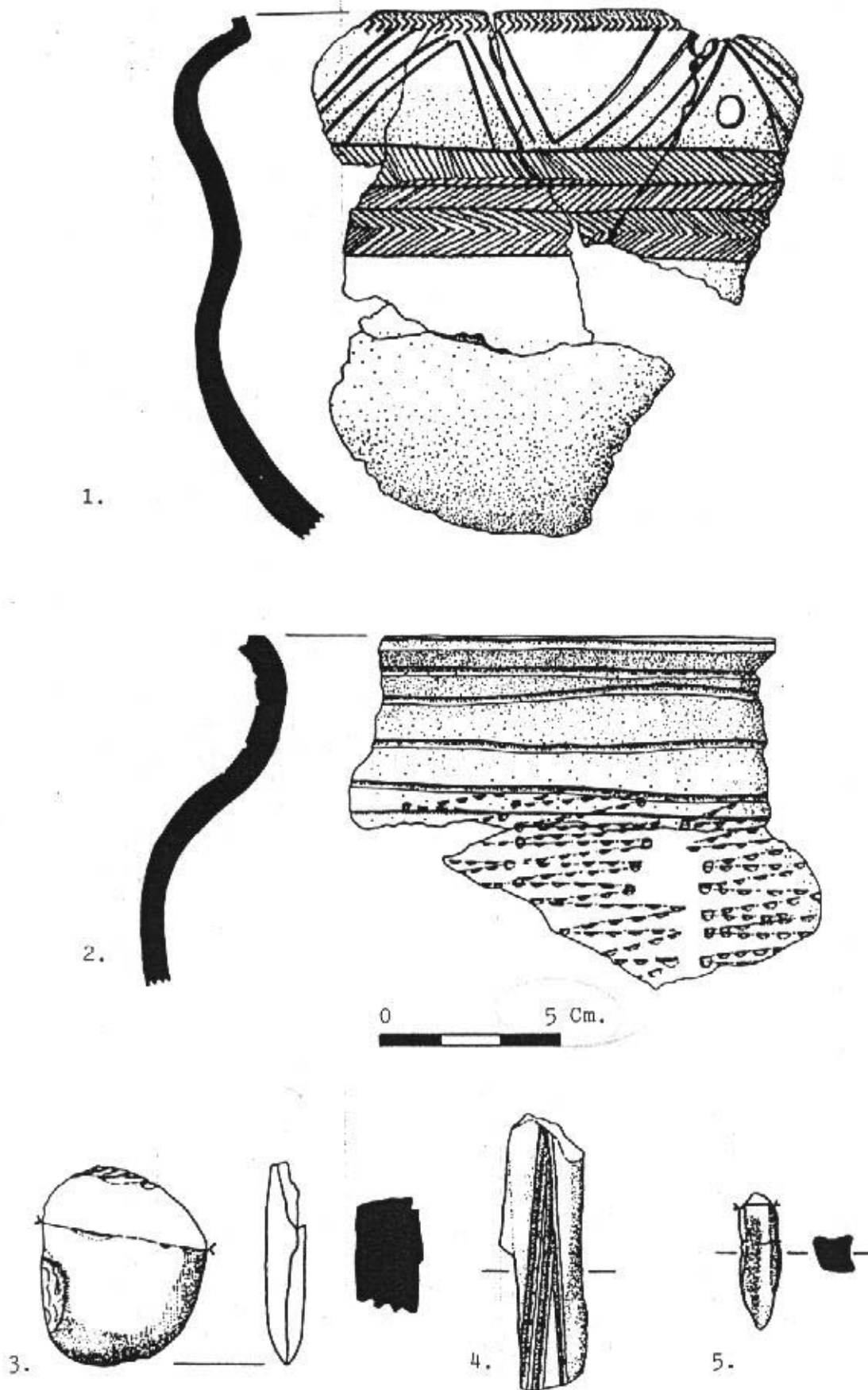


Fig.3: matériel archéologique caractéristique du Groupe d'Okala, fosses d'Okala.

Un modèle simple d'interaction entre populations et progression d'un front pionnier pourrait être avancé pour expliquer le phénomène, c'est-à-dire un mouvement vers l'amont de populations néolithiques qui rencontre par après un mouvement vers l'aval de populations connaissant la fonte du fer et qui dans un dernier temps permet à cette technique d'apparaître sur le littoral sur le substrat néolithique. Cependant deux objections doivent être surmontées : a) la présence de haches et houes polies collectées en surface dans le Haut-Ogooué (Breau, 1981; Delorme, 1983), b) des dates très anciennes pour des traces de fonte du fer sur le moyen cours de l'Ogooué (Oslisly et Peyrot, 1988).

- a) Les haches et houes en pierre polie recueillies dans le Haut-Ogooué sont difficilement explicables dans une région où le fer est fondu et les outils de fer d'acquisition facile. Nous sommes donc de l'opinion que ces outils attestent de la présence d'établissements néolithiques dans cette province à une date qui reste à définir mais de toute manière antérieure à 2350 BP.

- b) Treize dates 14 C sont associées sur le moyen cours de l'Ogooué à la métallurgie du fer, soit sous forme de scories de fer découvertes dans des fosses, soit sous forme de fours de fonte du fer (voir tableau in Oslisly et Peyrot, 1988 et données in Clist, e.a., 1986; Oslisly, 1986; Peyrot et Oslisly 1987).

Les dates Beta 14.834 et Gif 7130, les deux plus anciennes et les plus isolées, proviennent de deux échantillons distincts recueillis dans le même four de fonte du site d'Otoubi 2. A la suite des dernières fouilles qui ont montré l'existence d'un néolithique dans la même région vers 2300 BP, une métallurgie du fer vers 2400/2600 BP devient de plus en plus suspecte.

La date suivante, la plus proche dans le temps, 2260 BP (Beta 15.067) sur le gisement d'Otoubi 5, pose elle aussi un problème. Synchrones des sites néolithiques de la région de la Lopé plus loin vers l'amont, la date vient d'un échantillon récolté dans les 30 centimètres supérieurs d'une fosse qui apparaissait en positif et qui de plus n'a pas encore été totalement fouillée. Un doute existe sur l'identification du matériel céramique de cette fosse; peut être est-il néolithique ? Si par la suite le matériel céramique s'avère être bien âge du fer ancien, alors cette date ne cadre pas avec le début de séquence obtenu jusqu'alors et surtout avec les quatre autres dates du même groupe céramique (Groupe Otoubi, cfr. Oslisly et Peyrot, 1988).

Les dix autres dates forment quant à elles une série très homogène. Il est possible de placer les débuts de l'âge du fer ancien dans cette région vers 2200/2100 BP grâce à cette série. De nouvelles recherches de terrain sont nécessaires pour permettre de faire remonter plus avant les débuts de la métallurgie du fer entre Ndjolé et Booué.

En conclusion, et toujours dans le cadre d'hypothèses de travail, les traces d'un néolithique dans le Haut-Ogooué pourrait indiquer que le Groupe Okala ait remonté l'Ogooué jusque la région de Franceville en pays Bateke avant de rencontrer une population fondant le fer. A partir de cet instant cette technologie se diffusera vers l'aval pour atteindre le moyen cours du fleuve vers 2200 BP et le littoral vers 1900 BP.

De plus, les haches et houes polies sur schiste identiques à celles retrouvées en fouille à Okala 1 et Lopé 12 découvertes en surface en pleine forêt (voir fig.1) seraient les traces d'une première adaptation à la vie forestière avant que le fer ne permette une plus large implantation.

Bibliographie.

- BREAU (P.) 1981, *M'Vengue : site préhistorique*, rapport photocopié, 24 p.
- CLIST (B.) 1987a, Early bantu settlements in west-central Africa : a review of recent research, *Current Anthropology*, 28, 3, pp.380-382.
- CLIST (B.) 1987b, Travaux archéologiques récents en République du Gabon 1985-1986, *NSI*, 1, pp.9-12.
- CLIST (B.) 1987c, La fin de l'âge de la pierre et les débuts de la métallurgie du fer au Gabon : résultats préliminaires 1986-1987, *Nsi*, 2, pp.24-28.
- CLIST (B.) Sous presse, Les plus anciennes traces de fonte du fer en forêt équatoriale au Gabon, *Bulletin de la société préhistorique française*, 15 pp., 9 figs..
- CLIST (B.), OSLISLY (R.) et PEYROT (B.) 1986, La métallurgie ancienne du fer au Gabon : premiers éléments de synthèse, *Muntu*, 4-5, pp.47-55.
- DELORME (G.) 1983, *Rapport concernant la découverte de vestiges préhistoriques et protohistoriques au Gabon*, rapport photocopié, 37 pp. + cartes.
- DIGOMBE (L.), JEZEGOU (M.P.), LOCKO (M.) et MOULEINGUI (V.) 1987a, *Un an de recherches archéologiques dans la région de Port-gentil (Ogooué Maritime, Gabon)*, Laboratoire d'archéologie et d'anthropologie, Université O. Bongo, série documents n°1, Libreville. 36 p.
- DIGOMBE (L.), LOCKO (M.) et EMEJULU (J.) 1987b, Nouvelles recherches archéologiques à Ikengué (Fernan Vaz, Province de l'Ogooué-Maritime, Gabon) : un site datant de 1300 BC, *Africa Zamani*, 18/19, pp.4-8.
- DIGOMBE (L.), SCHMIDT (P.), MOULEINGUI (V.), MOMBO (J.) et LOCKO (M.) 1987c, Gabon : the earliest iron age in west-central Africa, *Nyame Akuma*, 28, pp.9-11.
- FARINE (B.) 1963, *Sites préhistoriques gabonais*, Ministère de l'Information au Gabon, Libreville. 60 p.
- OSLISLY (R.) 1986, *Archéologie des enclaves savaniques du Moyen Ogooué*, Mémoire de D.E.A., Université de Paris I. 132 p.

OSLISLY (R.) et PEYROT (B.) 1988, Synthèse des données archéologiques des sites de la moyenne vallée de l'Ogooué (Provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Ivindo), Gabon, *Nsi*, 3.

PEYROT (B.) et OSLISLY (R.) 1987, Paléoenvironnement et archéologie au Gabon : 1985-1986, *Nsi*, 1, pp.13-15.

POMMERET (Y.) 1965, *Civilisations préhistoriques au Gabon, t.2, Vallée du Moyen Ogooué : notes préliminaires à propos du gisement néolithique et Lupembien de Ndjolé*, Mémoire de la société préhistorique et protohistorique gabonaise, n°2, Libreville. 45 p.

SCHMIDT (P.), DIGOMBE (L.), LOCKO (M.) et MOULEINGUI (V.) 1985, Newly dated iron age sites in Gabon, *Nyame Akuma*, 26, pp.16-19.